

« pour être publié dans les colonnes du *Libertaire*, un bilan — situation de la Colonie de Vaux au 1^{er} octobre 1903.

« Mais nous n'avons rien reçu. »

Que signifie ceci, *jamais je n'ai reçu avis de quoi que ce soit que le Libertaire demandait la publication de la situation financière*. Qui avez-vous chargé de cela? Ou cela a-t-il paru?

Autant de questions auxquelles je vous prierai de répondre, et cela, non seulement pour moi, mais aussi pour les camarades de province... Je dis de province seulement, car ceux de Paris sont édifiés et ont, il y a encore quelques jours désignés plusieurs camarades qui ont rendu compte en réunion de la situation de la Colonie.

Quoiqu'il en soit, je suis heureux de votre demande, et je vais me mettre de suite au travail. Vous aurez la marche de la Colonie depuis le début, recettes et dépenses, achats et ventes, que nous établissons dans les moindres détails depuis 0,5 c. jusqu'à 500 francs et les versements les plus minimes jusqu'aux plus élevés; cela prendra, il est vrai, un certain temps, tiendra quelque peu de place dans le journal, mais puisque l'hospitalité il y a de votre part, nous aurons tout le temps de passer la chose au crible.

Le lieu de vous donner les comptes au 1^{er} octobre, vous les aurez jusqu'au 31 du dit mois, seulement vous me permettrez en plus des chiffres, d'y ajouter quelques appréciations — quelques notes simplement — qui viendront à l'appui du fonctionnement du Milieu libre.

Je suis absolument persuadé qu'à la suite de ce rapport, à moins de mauvaise foi — ce que je ne crois pas — la situation technique sortira aussi nette et aussi habilement conduite que l'a été la partie financière.

Et maintenant je vous demande l'insertion, dans son entier, de cette lettre au prochain numéro et en aussi bonne place que le filé anonyme de la semaine dernière.

Recevez, camarades, mes sincères salutations.

Henri BEYLIE.

Le *Libertaire* s'empresse de publier la lettre ci-dessus. Il n'est pas de ces journaux qui, tout en s'affirmant sans cesse d'une loyauté et d'une impartialité parfaites, ne se montrent, dans la pratique, ni impartiaux ni loyaux.

Le trésorier du Milieu libre de Vaux n'a plus, maintenant, qu'à tenir sa promesse au plus tôt; nous envoyer le bilan-situation que nous lui demandons.

Mais il n'est pas utile qu'il nous fasse parvenir tous les comptes, depuis les plus petites sommes. Qu'il possède ces comptes, c'est naturel et nécessaire, puisque toute comptabilité régulière exige ces détails. Mais dans un bilan-situation, il suffit de grouper les chiffres, et de les noter par série, afin d'en dégager aisément une situation nette.

Nous proposons à Beylie d'établir, par *passif et actif*, une comptabilité — mois par mois, chaque balance mensuelle devant être reportée au mois suivant — par chapitre, c'est-à-dire par chiffres méthodiquement groupés.

Exemple :

1^o Pour le passif. (Montant exact de toutes les valeurs rentrées en espèces et en nature).

(a) Souscriptions en espèces ;

(b) Dons en nature ;

(c) Collectes ;

(d) Vente de produits agricoles ;

(e) Vente de produits industriels ;

(f) Nombre de journées de production (à établir d'après le chiffre exact et réel de la population coloniale) :

(g) Sommes dues par le Milieu libre de Vaux à un titre quelconque.

2^o Pour l'actif :

(a) Montant approximatif de toutes les valeurs appartenant à la colonie (estimation sincère) :

Constructions ;

Terrains ;

Installation ;

Ouillage ;

Marchandises agricoles, et industrielles existantes ;

(b) Montant exact de tout ce qui est dû à la Colonie :

(c) Dépenses d'entretien personnel, établies d'après le chiffre exact et réel de la population coloniale.

La balance — c'est-à-dire l'écart entre le passif et l'actif fera connaître :

A. La situation présente de l'affaire :

B. La bonne ou mauvaise gestion (au point de vue technique) de l'entreprise.

Voilà, selon nous, le seul moyen d'arriver à un bilan-situation de valeur sérieuse et indiscutable.

Le Congrès des Jeunesse Laïques

« Nous autres, Jeunesse laïques, nous ne sommes pas des ouvriers manuels ; nous sommes des bourgeois ; et, comme tel, nous devons formuler notre action dans ce mot : *Anticléricalisme*. »

Ainsi s'exprima, ou à peu près, au milieu des protestations de ses camarades, un congressiste qui, pourtant, nous avait, naguère, habitué à une autre grandeur de vue.

Si les idées de ce congressiste avaient prime dans les trois jours qui durent les assises de cette Jeunesse laïque, il n'y aurait que fort peu de chose à dire. Il en fut, heureusement, autrement.

Je sais bien que tous les discours qui y furent prononcés ne sauraient être l'émanation du boukounisme le plus rigoriste ; que certaines des résolutions prises n'étaient qu'un lointain rapport avec les considérations de la fédération jurasienne. Mais, je n'ignore point que ceux qui prirent part aux réunions de la Mairie du 10 ne sauraient tous être qualifiés anarchistes ; et, je n'ai point l'outrecuidance d'exiger de qui n'est pas anarchiste un langage conforme à cette doctrine.

Il est naturel, il est logique, il est même raisonnable qu'un radical parle radicalisme ; qu'un socialiste voit les choses selon la méthode socialiste. Cela, tout aussi bien qu'il est abnormal d'entendre un anarchiste causer comme un vulgaire abruti.

Et cependant...

La première journée.

Encore que nos camarades qui lisent le *Libertaire* aient pu trouver dans les quotidiens, et particulièrement dans l'*Action*, le compte-rendu détaillé des séances du congrès des Jeunesse laïques, je vais me permettre de les esquisser ici.

Ce fut le citoyen Vandervelde qui ouvrit en quelque sorte les travaux. Il expliqua que bourgeois et clercs, par communion d'intérêt, marchaient la main dans la main ; qu'ils étaient unis contre toutes les tentatives de libération populaire, et que la jeunesse laïque devait, avant tout, n'être pas bourgeoisie.

Dans l'après-midi, M. Gabriel Séailles exposa ses idées sur la morale laïque et la morale chrétienne.

« Après avoir fait le procès des religions qui tendent à faire prévaloir la Contemplation sur l'*Action*, il démontre que l'esprit laïque n'est pas une aventure de hasard, mais qu'il a bien ses traditions et ses origines et qu'il est fort puisqu'au contraire de l'esprit chrétien qui spécule sur l'absolu, lui, appuie son autorité sur la science moderne. Cette Science est en effet « un des moments du progrès de la vie. »

« La morale laïque vivra parce qu'elle s'appuie sur le possible et qu'elle s'efforce de faire la vie fraternelle. La morale laïque est la morale du travail et son idéal est la justice, tandis que la morale des religions constitue un refus hypocrite de travailler à la rénovation de la justice sur la terre. »

M. Séailles aurait pu ajouter que les religieux n'avaient pas beaucoup travaillé pour se nourrir. C'est même pourquoi les gens de la campagne disent d'un type ayant un « poil dans la main » qu'il est faîneur comme un curé.

La parole fut ensuite accordée à notre camarade Sébastien Faure, lequel s'efforce de spécifier la morale chrétienne et la morale laïque, ou plutôt humaine. La première, a-t-il dit, s'implique la seconde s'exprime.

Puis, il montre cette morale chrétienne « figée » ayant si l'on peut dire, son point d'appui dans le ciel, c'est-à-dire dans quelque chose de suprêmement hypothétique. Cette morale est aujourd'hui ce qu'elle était hier, ce qu'elle était autrefois, ce qu'elle fut toujours ! Elle méprise la vie. Pourquoi vouloir la satisfaction de ses désirs ? Pourquoi vouloir s'instruire ? Pourquoi vouloir la beauté, l'art, tout ce qui fait enfin l'existence heureuse ? La vie pour cette morale n'est qu'un vestibule qui conduit au ciel. Un vestibule peut être maussade et nu, puisque le Salon promis doit être meufle d'éternelles félicités, que d'ailleurs personne n'a jamais vues.

« La Morale laïque, au contraire, a son point d'appui sur la terre. Elle se modifie chaque jour

« et réside dans la vie, et « vivre » c'est contenir ses besoins. Mourir : telle est la morale religieuse ! Vivre et vivre intégralement : telle est

« la morale laïque.

« L'une est intolérante, l'autre est tolérante.

« L'une voit l'homme déchu ! L'autre voit l'homme qui s'élève.

« La morale religieuse enfin se contente d'un dieu sans philosophie. La morale laïque exige la philosophie sans dieu et sans maîtres, c'est-à-dire anarchiste. »

Avant de quitter la tribune, Sébastien Faure juge sévèrement les événements de la Bourse du Travail, au grand dam de quelques combistes qui, ne comprenant pas que tout se tient dans un gouvernement ne peuvent admettre que Combes soit responsable des écarts hépatiques de son sous-secrétaire Lépine, l'homme au foie malade.

Ensuite divers orateurs cogneront sur le mysticisme et le jeune bourgeois dont j'ai parlé, voulant nous être désagréable, demanda d'en-glober le mysticisme anarchiste avec les autres. Et nous l'applaudissons.

La deuxième journée.

Les séances de la deuxième journée furent consacrées à cette question complexe : *le militarisme et l'idée de Patrie*.

L'apôtre de la paix internationale, M. d'Estournelles de Constant y fit, pour un bourgeois, assez bon figure.

— Si, dit-il, j'étais appelé à donner des conseils à un jeune conscrit, je lui dirais : « Sois soldat d'abord et citoyen ensuite ! Sois soldat puisque le système que je déplore est légal... Sois soldat, mais resigne-toi à faire le moins possible et à finir le plus tôt possible ! Sois soldat enfin, puisqu'on appelle cela : le devoir. Mais ensuite, ton temps fini, sois citoyen ! Et proteste de toutes tes forces contre ce long, stérile et inutile esclavage de la cause. Proteste ! Agis, de tout ton pouvoir et pour tous les moyens. Fais de la propagande chez toi et autour de toi, et partout et « toujours. »

Ceci n'est peut-être, n'est sûrement pas suffisant. Mais, encore une fois, celui qui tient ce langage n'est pas anarchiste.

J'aime mieux, pour ma part, les dires du socialiste Paul Louis : Il combat l'arbitrage, en rendant hommage aux réveurs de bonne volonté : « L'arbitrage ! Il ne faut pas oublier que celui qui le lance dans la circulation est le plus grand des massacres : le tsar ! »

Paul Louis préconise une solution énergique qui seraient le désarmement obligatoire. « Et ce ne sont, dit-il, que les Congrès socialistes internationaux qui préparent ce désarmement en préchant la désertion aux heures des mobilisations !

Les radicaux sont mécontents. Ces braves gens n'aiment pas les solutions simples. Ils ne savent point, ne veulent point savoir plutôt, que pour supprimer la queue, il faut supprimer non seulement ce qui l'engendre, mais, aussi, ceux qui la font.

La troisième journée.

« La Jeunesse et le Socialisme », tel fut le thème sur lequel roula la discussion de la première partie de la troisième journée.

Les membres du Congrès écoutèrent les divers orateurs qui parlèrent de la question, et en entendirent de toutes sortes. Le socialisme fut expliqué de toutes façons, surtout de façon à n'y rien comprendre.

Aussi, les congressistes furent-ils sur le point de noyer leur action spéciale en adhérant à l'un des partis socialistes existants. Ce qui eut été la plus belle sottise, car c'eût été n'exister plus en tant que « Jeunesse laïques » mais se fondre dans le tout d'une politique plus ou moins dépréhensive.

Aussi, les congressistes furent-ils sur le point de noyer leur action spéciale en adhérant à l'un des partis socialistes existants. Ce qui eut été la plus belle sottise, car c'eût été n'exister plus en tant que « Jeunesse laïques » mais se fondre dans le tout d'une politique plus ou moins dépréhensive.

Quelques diègues du féminisme vinrent occuper la tribune pour nous sortir leurs petites théories. Le droit de vote, pour certaines, semble être le summum de leurs revendications.

J'en ai retenu, comme intéressantes, que les paroles de notre camarade Henriette Meyer. Celle-ci ne veut rien savoir de la conquête du bulletin de vote pour les femmes. Le droit à la vie pour tous et les moyens de se procurer le nécessaire, cela lui paraît plus tangible.

Elle a bien raison. Les femmes féministes me paraissent assez déraisonnables qui prétendent que la femme est en retard et veulent lui mettre entre les mains le moyen de nommer des dirigeants. Qu'on essaie, et à la prochaine législa-

ture la Chambre des députés sera pleine de curés et de porte-sabres.

Le congrès a cru bon, pour terminer ses travaux, de se prononcer pour la conquête des droits de suffrage pour les femmes. Il est vrai que ça ne tire point à conséquence. Et, ça plait tant aux vieilles gardes qui emplissaient les premiers bancs de la salle.

La fin du congrès.

Pour clore ce congrès, on a banqueté. Au banquet, on a beaucoup parlé. Des choses quelconques, comme en tout banquet final ; des choses intéressantes aussi.

Je vous fais grâce des laïus d'un tas de gens que vous connaissez et dont je n'ai pas à encombrer les colonnes du *Libertaire*, avec les noms. Je ne vous cite pas non plus les paroles de Sébastien Faure qui a mis en garde les jeunes laïques contre la stérilité des étiquettes politiques. Et, je ferme mon compte-rendu par les paroles judicieuses de Ferdinand Buisson :

« Vous êtes la jeunesse, ne soyez pas des parlementaires. Moins il y aura d'ordre dans vos organisations congressistes, plus il y aura de vigueur, de vaillance et de progrès. Pas de bloc ! Restez indépendants, restez vous-mêmes, tâchez aussi de rester jeunes ! Combattre la réaction qui n'a d'appui qu'en l'Eglise, c'est « votre devoir comme c'est aussi le salut. »

Louis Granddidier.

UNE BOMBE

Ca nous manquait.

En effet, il y avait quelques temps déjà que chômaient, dans les quotidiens, la rubrique « Dynamite ». Ca ne pouvait pas toujours durer comme dit l'autre.

Donc, samedi vers quatre heures de l'après-midi, les fidèles de l'église de Belleville aperçurent une fumée qui n'était rien moins qu'orthodoxe, n'ayant rien de commun avec la *sfumata* du Vatican.

C'était rien autre que la fumée d'une bombe; mais d'une bombe toute spéciale et dont le fabricant ne s'était guère mis en frais d'imagination. Une boîte en bois pleine de poudre et de papier...

Cette tentative d'explosion me semble avoir quelque parenté avec l'incident d'Aubervilliers dont les auteurs ne furent jamais trouvés, pour la raison bien simple que...

La police avait sans doute besoin de cette petite histoire. Mais, la mèche de cette « bombe » a fait long feu. Et, il faudra trouver autre chose pour faire oublier les assommades de la Bourse du Travail.

Noël Paria.

L'ENNEMI

C'est ainsi que l'assommeur « Lépine » qualifie les syndiqués de l'alimentation ayant fait connaissance jeudi 29 octobre avec les argousins infects de la préfecture de police.

Ce mot caractéristique implique chez le mani tout des « casserolés » la haine que le sinistre personnage a pour les travailleurs en quête de meilleur avenir.

L'instrument en chef du ministère de l'intérieur, le représentant du ministre Combes « anticlérical et spiritualiste » voulait les travailleurs aux poings de ses ivrognes sous-ordres, au sabre de ses alcooliques sibires.

La tuerie dernière comptera dans les annales de la préfecture, parmi les plus beaux jours de gloire de la gent crapuleuse et de la moucharderie officielle. Le misérable qui commandait et protégeait les assassinats de la « Bourse du Travail » ne tardera pas à tomber lui-même sous les coups de la « justice immanente ». Ce n'est pas impunément qu'il sera permis à un pistolet

qu'autant que les métaphysiques seraient résolues en physiques et que l'observation de toutes les économies du monde serait rendue superficie grâce à la profusion des ressources et à la prodigalité des moyens d'action. En attendant l'absolu chimérique, continuons à établir la rigueur relative de notre point de départ en justifiant les étapes à fournir par le contrôle des stades déjà parcourus. Et l'on ne saurait jouer avec un auto-mécanisme aussi peu familier que l'individualisme sans éprouver quelque peu, ni sans vérifier la situation des maîtres-resorts qui assument la responsabilité du mortier, à savoir, ici, l'égoïsme ou l'égotisme, l'altruisme ou la solidarité.

L'égoïsme et l'altruisme se signalent par la vanité

de préfet de police de diriger ses dogues contre des gens discutant leurs intérêts et préconisant des moyens d'action, soient-ils violents, et ce encore, sous le fallacieux prétexte de maintenir l'ordre.

La responsabilité d'une journée comme celle de l'autre jour se règle tôt ou tard ; ce n'est pas en vain que pour éviter le désordre on organise la tuerie. Le rageur Lépine a semé le vent, il récoltera la tempête.

C'est un jeu dangereux et piteux de mettre en avant et de les plaindre les quelques agents avinés blessés aux poings à force d'avoir frappé : ses valets se sont cassé les doigts d'avoir cogné trop fort et il les désigneront comme victimes l'insolence du personnage n'a d'égal que la brutalité de ses chiens. Que sont ces « accidents du travail » à côté des centaines de travailleurs ayant écopé en la circonstance ? Que sont ces égarnissements en raison des sabres qui ont tailladé les chairs, fendu les fronts, percé les crânes, troué les membres, etc.

La lâcheté des brutes envahissant la « Bourse du travail » et se ruant à l'assaut de cette maison transformée en coupe-gorge du ministre de l'intérieur, n'est plus à constater ; les agents sont forts devant les individus sans défense et ils font merveille en estropiant femmes et enfants. Il est à constater que les plus grièvement blessés pendant la « journée » du malfaiteur Lépine sont de tout jeunes gens dont l'âge varie de 15 à 18 ans. Ces enfants se souviendront de l'enseignement que leur a donné l'institution chargée de garantir la sécurité des citoyens. Ils sauront qu'à l'avenir, c'est armés jusqu'aux dents qu'ils devront prendre contact avec la gent policière, ne se mettant ainsi qu'en état de légitime défense.

« L'ennemi » du préfet de police était peu dangereux hier en manifestant contre la plus honteuse de toutes les exploitations : l'exploitation de la misère par les planteurs.

Les travailleurs « ennemis » du charmant préfet de la troisième république sous un ministère d'« action républicaine » ou d'action capitaliste, se souviendront du petit bonhomme qui gouverne boulevard du Palais.

« L'ennemi » prendra sa revanche.

Patiante, bon ouvrier, en attendant que les juges te jettent dans la démocratique ergastule pour te faire payer le déplorable esprit qui t'entraîne à vouloir résister à tes exploitants. Continue à être toujours bon enfant, laisse exploiter ta misère par tes nombreux tyrans, continue à entretenir tes ministres qui te bernent, tes représentants qui te grugent et leur police qui t'assomme.

Félix Troupy.

Causerie ouvrière

AUTREFOIS NERON

AUJOURD'HUI LEPINE

Le fou furieux qu'on nommait Néron, le crétin et sanguinaire empereur romain aimait le feu, aimait le sang.

Sa jouissance incomparable, entre l'égoïsme et le viol des membres de sa famille, était de contempler, en chantant, l'incident tragique et splendide d'une ville, allumé par des sujets barbares à qui il en avait donné l'ordre. Son plaisir le plus exquis, entre deux orgies ignobles, était de présider aux massacres, aux tortures des esclaves et des prisonniers livrés aux bêtes ou se battant entre eux jusqu'à la mort. Ses loisirs les plus raffinés, entre deux exercices de cabotin exécrable, était d'assister au martyre des vierges, des vieillards de la secte chrétienne.

Pur que fussent assouvis ses appétits sauvages et apaisée sa soif de cruautés, il fallait que se renouvelent souvent ces spectacles horribles.

Une soldatesque sans conscience satisfaisait à ses goûts monstrueux. Ivres de carnage, ces victimes du militarisme d'âlors, finissaient par se délecter eux-mêmes aux caprices honteux du tyran, aux fantaisies criminelles de l'impérial bourreau, monstre et maître de Rome !

Tout le monde, d'ailleurs, connaît l'exécutable vie de Néron, tout le monde frémira au récit de ses actes de cruelle démence et chacun s'étonne qu'au début de la vie et des exploits de cet être malfaisant, un bras justicier armé du fer vendangeur, n'ait débarrassé la terre de cette bête impudente.

A travers l'histoire, d'autres Néron de mordre envergure, n'ont pu réussir à éclipser la sinistre gloire de l'empereur romain. Les rois très chrétiens, n'ont pas aussi bien approché du modèle, que tous les gens d'Eglise. Enfin, parmi les dernières émules couronnées, les Napoléon I^e et III, nous ont vaguement rappelé Néron.

Mais, heureusement, disent les braves gens, depuis que nous sommes en République, les tyrans sont morts et leurs petits aussi.

Les tyrans cruels règnent encore !

Rome a eu Néron. Paris a Lépine ! Malgré la différence des mœurs et des époques, rien n'est changé. Lépine, cet affreux petit homme, tient Paris sous la botte de ses ignobles flics, produits du militarisme de nos jours !

Comment se fait-il que le gouvernement soit sous la dépendance de ce feu ? N'est-ce pas le contraire qui devrait être ?

Oui, si le gouvernement actuel, comme les précédents et comme ceux qui suivront, n'était obligé de protéger l'homme, le bandit, prêt à toutes les basses œuvres, aptes à tous les plus honteux services dont a toujours besoin un gouvernement.

Voilà pourquoi ce gnome malfaisant se livre à toutes les cruautés sur les esclaves d'aujourd'hui lorsque ceux-ci relèvent le front devant leurs exploiteurs.

Les lâches, les détestables, les êtres vils et bas, toujours rampant devant leurs chefs, les fainéants, les ivrognes, les abrutis, les bons soldats, en un mot, forment à leur sortie du régiment la bande de brutes, d'Apaches spéciaux, qui, pour cinq francs par jour, seront hâts de tous les honnêtes gens et insultés sans cesse par leurs pareils galonnés, et commandés par celui dont ils sont dignes et qui est digne d'eux : Lépine !

Ces gens se classent en plusieurs catégories, suivant les aptitudes auxquelles ne se trompe pas leur chef. Il y a :

1^o Les gardiens de la paix, dont la bêtise et la brutalité, comme l'ivrognerie sont proverbiales. Ceux-là, pris individuellement, bien qu'ils soient créés pour troubler ce dont ils sont ironiquement les gardiens, sont les moins insupportables. Le Parisien s'en sort parfois comme poteau indicateur plus ou moins serviable, suivant le cos-

tume de celui qui se renseigne à lui ; le bistro souvent en fait son ami, car il le tient par la gueule ; l'imbécile petite bobonne lui adresse ses sourires... s'il a une belle moustache de sous-off rengagé, les cochers de fiacre le redoutent partout où le prennent par son faible en lui payant un verre qui sera bu sournoisement. En groupe, il essaie de rivaliser de force brutale avec la réserve contre la foule paisible aussi bien que contre les manifestants.

2^o La réserve ou brigades centrales, se composent d'individus choisis pour leurs qualités physiques et leur bassesse morale. Ce sont les plus beaux spécimens de la bestialité, de la brutalité, de tous les défauts qu'on puisse imaginer de rencontrer chez des monstres à faces plus ou moins humaines. C'est la garde d'honneur de Lépine ! C'est la réserve de l'Empereur !

Quelquefois ceux-là changent de catégorie ; suivant les caprices du Préfet, ils font partie des civils, ayant tout ce qu'il faut pour être les mouchards menteurs et sans scrupules, comme peuvent l'être des assassins légaux et protégés. Ils sont les provocateurs de réunion. Ils sont les exécutants des plans gouvernementaux et policiers qui amènent les répressions sanglantes. Ils doivent même, de temps à autre, supprimer par ordre les plus gênants citoyens. On ne les prend jamais... le cliché : *Une enquête est ouverte* même leur crime aux oubliés, ils sont classés.

3^o Enfin, les agents de la Sécurité et des Meurs, sont les immondes individus qui frappent et exploitent les malheureuses que la Société dégoutante pousse à la prostitution. Leur face patibulaire se reconnaît. Ils indiquent, mentent, vengent leurs rancunes personnelles, sont prêts toutes les besognes, à tous les crimes. Inutile de raisonner, ce sont des fauves, ce sont des monstres. Ils sont craints, hâts de tous, même de leurs collègues en uniformes. Ils n'ont d'humain que le physique soigneusement cultivé par les sports criminels de leur jeunesse, dans les bandes de voyous et de malfaiteurs de barrière dont, pour sauver leur peau, ils ont vendu et trahi les membres à la veille d'être envoyés au bagné avec eux.

Voilà quelle est la bande d'assassins qui a envahi la Bourse du Travail sous les ordres de Combes l'antifélicial.

Lépine, chef d'assassins, est couvert par Combes, assassin responsable des crimes du larbin dont il n'est pas le maître, est couvert par son innommable majorité, composée des socialistes lâches et hypocrites qui, une fois arrivés, répudient les doctrines, les paroles et les actes révolutionnaires.

Il se tient tous par la main dans cette ronde criminelle et ils ont tous la même horreur des gens qui plient, qui souffrent et qui veulent s'affranchir et ne plus croire à leurs palindres, à leurs mensonges. Ils nous exercent et veulent notre extermination. Très bien. Nous leur rendons la pareille. Mais nous ne sommes ni esclaves, ni chrétiens...

A qui le dernier mot ?

Georges Yvetot.

TIERRA Y LIBERTAD POURSUIVI

La carcasse des rois est, paraît-il, chose sacrée. Il n'en faut pas parler. A plus forte raison n'y faut-il point toucher.

Notre camarade de lutte *Tierra y Libertad* qui se publie quotidiennement à Madrid ayant prêté ses colonnes à un article du camarade Malato est poursuivi.

Dans l'article en question, intitulé : « Etudes d'histoire naturelle », Malato parlait de la visite à Paris d'un couple d'amants (Totor et la belle Hélène). Et il avait osé dire que ces deux sujets anatomiques appartenait aux mêmes classifications zoologiques que nous de vertébrés, mammifères, primates, que leurs os étaient composés comme les nôtres de phosphates et de carbonate de chaux etc., et qu'ils ne paraissaient pas d'un niveau inférieur à celui du chimpanzé Esaú.

Un autre article sera aussi l'objet de poursuites. L'auteur y disait, fort spirituellement, que la personne du roi des Espagnols est, selon la Constitution, indiscutable en tant que roi mais non en tant qu'animal.

Ces poursuites tentent à prouver que les rois sont d'une nature différente de la nôtre. C'est plutôt prétentieux. Les comportements récents de la gent princière et royale n'incident-ils point au mépris des « Majestés » ?

Alors... ?

L. Gr.

MA PART DE PARADIS

Je suis un des quinze cents chrétiens de la commune de Malheur, administrés par monsieur Autoritaire et baptisés, communies, mariés et enterrés par un curé gras rose et malin comme un angora.

J'habite au bas d'une colline une maison basse, composée d'une cuisine sans fourneau et d'une chambre dépourvue de tout luxe. Ma bibliothèque repose dans trois malles, parce que mon opulence, toujours réfrénée par le capital, ne m'a pas permis d'aligner mes livres sur de superbes rayons. De temps en temps, quand ma colère gronde, je parcours mon meilleur volume : *Tout est bien dans le plus mauvais des mondes*.

Mon véritable ami est moi-même, car la pauvreté et la simplicité morale n'ont jamais attiré personne. L'homme est un papillon ; léger comme lui, il ne va guère qu'à ce qui brille, verdoie, chatoie.

L'homme est un animal raisonnable, dit-on. Peut-être. Un roseau pensant, dit-on encore. Je ne sais.

Ma commune est une des plus sages de la terre. Nul négateur de la loi ne la connaît, si ce n'est votre serviteur. Les paysans qui la constituent vivent sobrement de la culture du sol, sans transcendance cérébrale. Le dimanche, pour toute distraction et par habitude, ils vont à la messe et aux vêpres. Les gestes hiéroglyphiques de leur doux pasteur ne les troublient guère. Seul, son prêtre hebdomadaire les tire de leur habituelle somnolence. Le représentant de Dieu sur ce globe, vêtu bizarrement, de sa voix qu'il essaie de rendre persuasive, laisse tomber du haut de la chaire des pensées choisies :

— Mes précieuses ouailles, quiconque aura pleuré ici-bas jouira dans le ciel, qui-

conque aura souffert dans ce monde de perdre savourera la bâlisitude éternelle. Malheur aux riches, aux puissants, ils n'entreront pas dans le paradis. Le séjour des anges, des archanges, des séraphins, leur sera fermé, la contemplation de l'auteur de tous les trônes leur est interdite dorénavant et déjà.

« A eux les grossières magnificences, festins somptueux, joies théâtrales, baisers des courtisanes, voyages d'agrément, à vous, mes très chers frères, le travail à la sueur de votre front, la brièveté et la rudesse des repas, le repos sous le chaume, les caresses de vos compagnes d'activité. »

« Les voluptés terrestres sont de la poussière, autant en emporte le vent, tandis que vous, ô adorables paroissiens, vous avez le paradis tout entier ! »

Du coin où j'étais, que de fois ce discours substantiel a charmé mes oreilles. Grisé par l'éloquence du curé dodu et paternel, je souris.

A la sortie, le vénérable ecclésiastique, l'œil encore inspiré, l'air extatique, naïvement heureux de son prône, discutait onctueusement avec le mécréant que je suis, promis à la combustion diabolique.

— Ah ! incrédule, murmure-t-il, êtes-vous décidément convaincu ? La curiosité de corruption dont vous êtes armé a-t-elle été entamée par la foi ? Ai-je atteint au plus profond de votre athéisme, de votre scientisme ? Dieu, par mon éloquence, vous a-t-il fait ressasser ?

Tout à l'heure, dans le clair-obscur de la nef, non loin du saint autel, voyez-vous les faces graves et recueillies des fidèles saintement penchés sur leurs sièges ?

— Monsieur le curé, répondais-je invraisemblablement, rien d'étonnant à cela : vos auditeurs étaient armés et vos auditrices dormaient !

Puis, sur ce mot décisif, le prêtre abasourdi et moi allions en dire un à quelques verrières de cidre capiteux et purement laiques.

Au début de M. Egoïste, continuateur ignare de Bacchus, dieu de toutes les franchises lippées, de l'amour, du soleil, la conversation du croyant et de l'Iconoclaste reprendra.

— Voyons, futur chanoine, cette liqueur n'est-elle pas plus pénétrante que votre allocution ? Vos invectives platoniques aux dominateurs ne sont autre chose qu'une habile incitation à la patience, à la soumission, le renoncement à la révolte ?

Les maîtres se moquent profondément de vos imprécations. Du ciel ils n'ont cure, c'est la terre qu'il leur faut. Ils savent que l'au-delà n'existe que dans votre imagination. Ils veulent des réalités, et ils les ont toutes.

Les travailleurs n'ont que leurs bras ou leur cerveau pour échapper à la misère, institution sociale, à l'individualisme bourgeois.

Pouvez-vous leur assurer le bonheur, la liberté, l'enchanteur de vivre ?

Etre sacerdotal, achetez ma part de Paradis, je resterai sur la terre.

Je préfère la proie à l'ombre.

Antoine Antignac.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de l'Organisation du bonheur, de notre camarade Para-Javal.

LIVRES ET REVUES

La librairie Schleicher frères vient de réimprimer les *Primitifs*, d'Elie Reclus.

Cette intéressante étude d'ethnologie forme un fort volume in-18. Prix : dans nos bureaux, 3 fr. 50 ; par la poste, 4 fr.

Jean-Pierre, numéro 24. — Fable indienne. — Récréation, prose et ill. par Jean Hugues. — Totome (fin), par Olivier Chantal. — Voyage, par M. Ch. Garnier. — Hygiène, par Dr B. — Aventure, charade, jeu curiosité.

Les Temps nouveaux mettent en vente dix nouvelles cartes postales tirées des illustrations de *Patriotisme et Colonisation*. Dessins de Agar, Augrand, Couturier, Cross, Hermann-Paul, Jourdain, Lebasque, Lutz, Rouville et Wuilliam. Les dix, franco : 0 fr. 25.

Prochainement, notre camarade Jacques Sautarel, publiera un petit volume de propagande : *le Pacte*, illustré, par Ramon Pichot.

C'est une analyse pénétrante et fine de deux créatures, attriées l'une à l'autre de sentiments de passion, d'amour et de révolte.

Le style fleuri est gonflé d'enseignements subversifs. Les larmes et les rires s'y mêlent à la méditation. Nous souhaitons pour Jacques Sautarel un succès légitime.

Le prix sera de 0 fr. 50 pris dans nos bureaux et 0 fr. 65 en plus de port.

Vient de paraître le premier numéro de *l'Education Intégrale*, mensuel. — Sommaire : Paul Robin. — D'abord ne pas naître. — P. R. : les Jeux (considérations générales). — G. Harde : *Latitid et neutralité dans l'enseignement primaire*. — L. M. S. Ruskin *School-Hôme*. — Le Jeu des dessins ronds. — Diderot : *De l'Etude des chasses*. — Groupe d'action pour la défense morale des instituteurs et institutrices. — Sommeil des enfants. — Bibliographie.

Abonnement, un an : 2 fr. — C. Papillon, secrétaire, 5, passage du Sormelin, Paris (XX).

Les journaux pour tous. — Il existe dans les campagnes une foule de bons républicains militants qui assistent impuissants à l'invasion toujours croissante des Croix et autres feuilles non moins malfaisantes, distribuées gratuitement.

Dans le but de leur venir en aide, nous rappelons à nos lecteurs qu'on ne doit jamais jeter son journal après l'avoir lu et qu'il faut en faire profiter en province les personnes disposées à faire fructifier la bonne semence. Il suffit pour cela d'écrire aux *Journaux pour tous*, 17, rue Cujas, Paris (V), secrétaire M. Forest, et de leur demander une adresse de province auquel on expédiera ensuite soi-même, chaque jour, son journal après l

les victimes de l'autorité et du capital, devint très douce, et, malgré tout son zèle à leur égard, les deux principaux accusés, dans la dernière session des assises du Rhône furent condamnés à dix ans de travaux forcés.

Depuis, quelques mois se sont écoulés, le bruit public de cette affaire s'étant éteint, d'autres causes sensationnelles étaient survenues : M. Louvet qui rejetta le recours en grâce de Fontaine, fusillé à Tunis en 1902 pour avoir frappé un indigène d'un coup de poing ; pour considérations de classe qui se comprennent, subissant l'influence des personnes haut placées, amies indirectes des condamnés, vient de commuer leurs peines à six années d'emprisonnement ; il ne faudra point être étonné si dans quelque temps une diminution de peine survient en leur faveur, et si, lorsque celle-ci sera à moitié accomplie, le bénéfice de la liberté conditionnelle leur était accordé.

Au commencement de l'année 1903, deux camarades connus pour leurs idées anarchistes, durent subir l'un six mois, l'autre trois mois d'emprisonnement pour délit de presse, au régime du droit commun, et lorsque la durée de ce temps était presque achevée, ils furent avertis qu'ils y resteraient encore un certain nombre de jours de plus pour contrainte par corps, à cause des frais du procès, sans que l'on veuille leur accorder aucun délai qui leur aurait permis de les payer après leur sortie de prison.

Ces simples faits sont éloquents, ils parlent plus haut que tous les commentaires possibles, et démontrent que de nos jours, les paroles du fabuliste La Fontaine sont toujours d'actualité :

Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir.

Le groupe Germinal.

MARSEILLE — Ce n'est pas seulement à Paris que se produit la lutte contre les officines de plaisir. La province a son tour.

Depuis le commencement de cette semaine, une campagne est faite à Marseille pour la fermeture des bureaux de placement.

Il n'y a pas encore d'assommodes, mais ça pourra peut-être venir. Espérons que si ces choses se produisent, les travailleurs marseillais sauront opposer aux bandes policières autre chose que les poings dans les poches.

NANCY. — Mercredi, 28 octobre, la camarade Marie Murjas a fait à l'Université populaire une excellente conférence sur la Lépre Religieuse.

La salle et les salons latéraux étaient bondés d'auditeurs. On comptait de 1.200 à 1.500 personnes y compris un très grand nombre de dames.

Grand succès. Applaudissements continus.

La presse locale : trois feuilles nationalistes, une républicaine modérée, rend justice à la paix claire, simple, de la conférence.

Deux éphebes du *Sillon* et un commis-épèche élève des jésuites, essaient une contradiction lamentable. Marie Murjas quitte le ton acide qui lui est habituel et réplique avec l'enthousiasme d'une conviction sincère accompagnée de gestes énergiques.

La séance est levée au milieu d'applaudissements frénétiques !

Mauvaise soirée pour la *calotte*, ses défenseurs ont été pitoyables !

TOULON. — Le syndicat des ouvriers du port vient de fêter son quatrième anniversaire.

Beaucoup de choses ont été racontées... pour ne rien dire... Pourtant si. Ces syndicalistes « qui ne défilent personne » ont élevé au pinacle du féodalisme, le « bon », « l'intègre » citoyen Pelletan.

Le clou des orateurs est sans contredit le secrétaire général de la Bourse du travail. Dans le discours de « la fête que nous fêtons ; nous fêtons la fête », il a réussi à introduire quelques paroles mémorables au plus haut degré. Il ne parle rien moins que de l'égayer le commissaire de police, si, comme à Paris, il s'avise d'entrer dans l'établissement ouvrier et de ne le relâcher que lorsque le ministre de l'intérieur lui-même viendrait le réclamer. Quel toupet !

Ceux qui ne l'ont jamais scruté peuvent y mordre. Mais ceux qui l'ont quelque peu approché rient sous cape et de bon cœur. En effet, en tant qu'homme politique, ce triste sire boit l'absinthe chaque midi et chaque soir avec un des policiers qu'il menace d'enficher !

COSMAO.

ROUBAIX. — Les gendarmes n'ont rien à envier aux agents des meurs qui poursuivent de leur vengeance les prostituées dont ils n'ont pu obtenir des faveurs ou des ressources.

Le cours des dernières grèves du Nord, une bande de gendarmes était venue rassurer, par sa présence, les capitalistes de Roubaix. L'agitation diminuant, les gendarmes eurent des loisirs qu'ils ne crurent mieux employer qu'à empêcher les passants. Un de ces polichinelles voulut prendre des privautés avec une jeune fille qui, indignée d'une aussi insolente audace, le repoussa en le traitant de sale bête.

Le cogne, vexé, eut la lâcheté de faire pour suivre pour insulte à l'autorité.

Résultat : 10 jours de prison ! pour avoir repoussé d'insolentes propositions.

Infamie patronale. — Nos bourgeois se plaignent depuis longtemps de la dépopulation. Le patron Jansens, qui n'est pas moins patriote que ses confrères, et, qui doit certainement se plaindre de la dépopulation en France, vient de congédier une jeune fille parce qu'elle venait d'être mère pour la seconde fois.

Provocations policières. — Les policiers s'acharnent depuis un moment contre le palais du travail. Après avoir fait condamner le gérant Béranger à six mois de prison pour avoir propagé l'idée de grève, ils viennent de dresser une contravention à sa compagne pour défaut de balayage. Le devant du Palais était balayé, mais le vent avait amené quelques bouts de papier dans le ruisseau, qui suffirent pour la contravention.

Si les policiers nous tracassent, c'est que nous faisons de la bonne besogne, venez nombreux au groupe pour nous aider, moralement et financièrement.

ALLEMAGNE

La liberté de la presse continue à régner dans l'empire du kaiser. Qu'en juge d'après les quotidiens du lundi :

La police a opéré une perquisition dans les locaux du journal socialiste de Hambourg, le *Hamburger Echo*, afin de trouver le manuscrit d'un article contenant, paraît-il, de graves insultes à l'adresse du corps des sous-officiers.

Ce paraît-il est très bien. Et puis, voyez-vous ces sous-officiers qu'en injurie !

LETTRES D'AMERIQUE. — D'après le n° 49 du « Libertaire », je m'aperçois qu'un commencement de division se produit entre les « colonies » qui sont à peine nées.

C'est pourquoi j'écris quelques lignes pour ce journal. Non que je veuille donner une leçon aux camarades desdites colonies, mais simplement pour dire que ce fut toujours pour les mêmes raisons : petites querelles, qu'ont succombé les colonies communistes.

Ainsi, voici trois colonies qui se montent en France afin de montrer l'exemple et d'amener le plus d'adhérents à la cause du communisme et dès le début, se font jour les questions de chaîne. Et tout cela, pour ce sacre pognon.

S'il y a de la misère, la faute en est à la société actuelle. Donc, combattions-la, mais ne nous mènons pas entre nous.

Quand régnera la cordialité entre les travailleurs, ceux-ci seront bien près de leur affranchissement. Nous savons, néanmoins, que ça ne sera pas l'œuvre d'un jour. Mais, cela ne doit pas nous faire désespérer.

H. D.

ETATS-UNIS

Depuis lundi soir, la plupart des grands magasins de Pittsburgh, le grand centre métallurgique de Pensylvanie, se ferment tous les soirs à cinq heures trente, excepté le samedi où la fermeture aura lieu à six heures trente, au lieu de neuf ou dix heures comme c'était le cas précédemment.

Cette innovation, due à une agitation continue de la part des unions ouvrières de cette ville, et aussi à l'entente rendue possible par la concentration, entre les quelques patrons de *department stores*, sera favorablement accueillie par les employés qui pourront ainsi avoir quelques heures à eux-mêmes.

Le chômage dans les chemins de fer. — Les capitalistes américains ont, sans doute, intention d'accueillir toute la classe ouvrière des Etats-Unis. Voici qu'on annonce que vingt-deux mille ouvriers vont être licenciés par les compagnies de chemins de fer.

Si les travailleurs nord-américains se laissent faire et se contentent de crever de faim

dans leurs taudis, tout ira bien. Sinon, le monsieur du capitaliste de là-bas, pourra bien la trouver mauvaise. Celui qui veut vivre doit manger. Et alors....

RUSSIE

Le pays de notre petit père le tsar continue à être celui de toutes les libertés. Voici que M. de Plehve vient d'adresser aux gouverneurs des provinces russes une circulaire par laquelle il les invite à porter à la connaissance des israélites qu'ils devront, s'ils sont malades et veulent se rendre à Moscou, se munir d'un permis spécial de la police.

COMMUNICATIONS

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le *MARDI MATIN AU PLUS TARD*.

AVIS AUX CAMARADES. — Dans les centres où il y a des élections partielles, les camarades qui voudraient placer des affiches du *Père Peinard*, du *Candidat à la lune* peuvent s'en procurer au prix de 2 francs 50 le cent, port compris. Adresser les demandes au camarade E. Pouget, 15, rue Véron, Paris, dix-huitième arrondissement.

L'Action théâtrale. — Groupe artistique de la Rive Gauche : Vendredi à 8 h. 30, 76, rue Mouffetard, répétitions : Mariage d'Argent, Victoire et Conquête et Petit Voyage. L'Action théâtrale est à la disposition des groupes et syndicats pianiste et orchestre pour bal et concert. Envoyer la correspondance au camarade E. Van-drin, administrateur, 11, impasse Cœur-de-Vey, Paris (XIV^e).

Bibliothèque communiste du XV^e. — Samedi 13, à 8 h. 30 au siège, rue de l'Église, 38, causerie par un camarade.

Ligue internationale antimilitariste. — Cinquième section. — Fête privée à l'occasion du départ de la classe. Samedi 7 novembre 1903 à huit heures et demie du soir, salle Brou et 23, rue Jean de Beauvais, causerie par A. Léberard. Concert et bal avec le concours de l'actrice libérale et de la fanfare de l'U. P. de Chantilly. On trouve les convocations salle Brou et à l'U. P., 76, rue Mouffetard. Vestiaire obligatoire 0 fr. 30.

Causerie populaire du XI^e. — Mercredi, 11 novembre à huit heures et demie, causerie par Nergal sur les origines de la civilisation. Cette soirée préparera une visite au musée de Saint-Germain, sous la conduite du conférencier : tous les camarades y sont invités.

Le Milieu libre. — Dimanche 8 courant à 9 heures du soir réunions des adhérents au nouveau local, 43, rue de Saintonge (3^e arrondissement). Causerie du camarade G. Butaud, organisation de la nouvelle colonie de Montreuil aux Lions. Réponse aux objections. — Adhésion et souscription.

Les Anticipates. — Nous avertissons les camarades qui viennent au groupe que nos conférences sont suspendues momentanément et reconcerneront incessamment. — G. R.

L'Education libertaire du XII^e arrondissement. — Samedi 7 novembre à 8 h. 30, 215 boulevard de la Gare, causerie par le camarade Cagnoli. Sujet traité : « Quest-ce que l'action directe ? »

Jeunesse libertaire du V^e. — 76, rue Mouffetard. — Jeudi 12 novembre à 8 h. 30 du soir, causerie sur la propagande par le camarade Daviet.

La Coopérative communiste. — Jeudi 12 novembre à 9 heures du soir, rue François-Miron, 68, dans la cour à droite, à l'entresol, réunion des Coopérateurs. Commandes et répartition des marchandises. Causerie par Clément. Métropole : station Saint-Paul.

L'Education libre. — 26, rue Chapon. — Jusqu'à présent nous avons reçu que 4,000 brochures en souscription et il en faut 50,000 pour la

faire. Nous espérons que les camarades comprendront toute la portée de cette propagande, surtout à l'approche des élections générales. Aussi nous mettons à leur disposition des circulaires détaillées de la prochaine édition de *l'absurdité de la politique*, de Paraf-Javal avec couverture illustrée à 1 franc le cent, port en plus.

AUBERVILLIERS. — *Université populaire*, 1, rue des Ecoles. — Samedi 7, assemblée générale ; jeudi 12, conférence par Duchmann sur « La Terre », d'Emile Zola.

QUATRE-CHEMINS. — PANTIN-AUBERVILLIERS. — Dimanche 8 novembre, de 3 à 6 heures, charts, chansons et poésies au local habituel.

TOURCOING. — Les camarades du groupe « Germinal » se réuniront tous les samedis soir chez Lagache, rue du Bus, et tous les dimanches à 5 heures pour l'entente économique.

LYON. — *Groupe d'Art Social et groupe Germinal.* — Dimanche 8 novembre, à 8 h. 30 du soir, salle Chamardane, 26, rue Paul-Bert, grande soirée familiale au profit d'une œuvre de solidarité avec le concours de nos meilleurs poètes-chansonniers révolutionnaires. Une causerie succédera le cabaret Tombola.

Etoile Rouge (cabaret artistique). — Prochainement ouverture du cabaret avec le concours des poètes-chansonniers révolutionnaires : Casimir Sagnet, Georges, les interprètes, le petit Jules, Yvette Reclus et les compositeurs Niel et Grand. Dimanche prochain sera fixé le lieu et la date d'ouverture.

LILLE. — Réunion des camarades de Lille et des environs le dimanche 8 novembre à 6 heures, 13, rue du Bourdeau. Fête au profit de Mau-duit.

Samedi 7, réunion comme à l'ordinaire. Les camarades qui voudraient être renseignés sur l'essai d'un M. L. dans le Nord peuvent s'adresser à Vertplang, rue Faidherbe, cour Hornor, Loos-lès-Lille.

LE HAVRE. — Les réunions des camarades ont lieu dorénavant tous les *Mercredis* au local habituel.

CHARTRES. — *Groupes d'études sociales et libertaires.* — Les camarades sont priés de se réunir le vendredi 13 novembre chez Ricard, au Tonneau, à 8 h. 1/2 du soir. Causerie par un camarade. Entente définitive pour la bibliothèque et la propagande. Entrée par le couloir.

MARSEILLE. — *Groupe Veritas*, bar Durand, salle du 1^{er} étage. Le groupe organise pour le samedi 7 novembre à 9 heures du soir, une grande fête familiale. Causerie, chant, sauterie. Les camarades des autres groupes sont invités.

MARSEILLE. — *Le Milieu Libre de Provence.* — Samedi, 9 heures soir, grande conférence publique et contradictoire à Saint-Antoine (Banlieue de Marseille). — Salle Landrin, dimanche réunion générale de tous les adhérents et partisans du communisme pratique, au Palace-Bar, Allée de Meilhan, 34, à 6 heures précises du soir. Correspondances, Adhésions et souscriptions nouvelles. Distribution du *Bulletin Financier* d'octobre. Causerie du camarade Rose Jean, d'Arles, adhérent au *Milieu Libre de Provence*, sur la future colonie et l'offre de 8 hectares de terrain. Vu l'importance de cette réunion, les camarades sont priés d'être exacts.

Prière aux camarades de consulter samedi les communications au *Petit Provençal*.

Pour le *Libertaire* : Comont, 3 francs. — Decamps, 5 francs. — Doupère, 1 franc. Pour *Agilemoni* : Dordet, 1 franc.

PETITE CORRESPONDANCE

Antoine Antignac voudrait-il se mettre en correspondance directe avec le camarade Adolphe Andrillon, jardinier, faubourg St-Martin, Perpignan, pour affaire urgente ?

Hugues Javelle. — Excellents d'intention, vos vers, mais insuffisants pour l'insertion.

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

| | | | |
|--|-------|---|----|
| Sous le burnous (Hector France)..... | 3 | 3 | 50 |
| Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)... | 3 | 3 | 50 |
| L'Ame de demain (Eug. Fournière)... | 3 | 3 | 50 |
| L'Artifice nationaliste (Eug. Fournière)... | 3 | 3 | 50 |
| La Prostitution (Yves Guyot)..... | 3 | 3 | 50 |
| La Police (Yves Guyot)..... | 3 | 3 | 50 |
| La Traite des Vierges (Yves Guyot)... | 3 | 3 | 50 |
| La Comédie socialiste (Yves Guyot)... | 3 | 3 | 50 |
| Le Bilan social et politique de l'Eglise (Yves Guyot)... | 3 | 3 | 50 |
| Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)..... | 3</td | | |